

LUDOVIG

(Suite)

Au bout d'un instant il sortit et se cacha. Il soupçonnait vaguement que sa figure était effrayante; car les choses violentes et voisines de la folie sont pleines de lucidité. Son instinct le portait à se cacher. Mais il ne se cacha pas toujours. Il avait passé la nuit dans la cave. Vers l'heure du déjeuner, il reparut, poussé par l'instinct de ne pas se trahir et de respecter ses habitudes.

Anna, qui le vit la première, jeta un cri. Les cheveux de son père, noirs la veille, étaient blancs ce matin. Elle alla prévenir sa mère. Le déjeuner fut terrible. On se mit à table, mais personne ne mangea. Ludovic épiait les paroles qui auraient pu sortir de la bouche des deux femmes; car peut-être elles allaient prononcer le mot, et toute conversation prenait dès lors pour lui un suprême intérêt.

Mais personne ne parla. Chaque bouche qui s'ouvrait pouvait prononcer le mot. Dès lors toute articulation d'une langue, d'une lèvre humaine devenait pour Ludovic quelque chose de sacré comme l'espérance. — Je le reconnâtrai, se disait-il, quand quelqu'un le prononcera. Il me semble que c'est un mot qu'on prononce très souvent.

Quand Amélie entra dans la salle à manger, à la vue des cheveux blancs, elle dit tout bas en regardant sa fille : — Oh ! mon Dieu !

Ludovic qui ne perdait aucune syllabe, tressaillit quand le mot Dieu fut prononcé, mais il tressaillit sans reconnaître.

Alors il prit un livre. — Je rencontrerai le mot, se dit-il.

Et il lisait, et il lisait, et il ne rencontrait pas le mot. ou, s'il le rencontrait, il ne le reconnaissait pas. Le premier livre qui lui tomba sous la main fut un livre d'astronomie. — Ce n'est pas cela, dit-il. Un instinct vague le portait vers les livres de piété. Il en demanda un à sa femme qui trembla d'étonnement et qui dit à Anna :

— Est-ce qu'il se convertirait ?

— Non, répondit Anna, car sa figure est toujours sombre.